Thomas TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* ». *La papauté et la mission franciscaine, de l'Asie de Marco Polo à l'Amérique de Christophe Colomb*

Rome, École française de Rome, 2013, 860 p. (« Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 359)

Claudine Delacroix-Besnier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7963>

DOI : 10.4000/medievales.7963

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2016

Pagination : 194-196

ISBN : 978-2-84292-565-9

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Claudine Delacroix-Besnier, « Thomas TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* ». *La papauté et la mission franciscaine, de l'Asie de Marco Polo à l'Amérique de Christophe Colomb* », *Médiévales* [En ligne], 71 | automne 2016, mis en ligne le 29 novembre 2016, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7963>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Thomas TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* ». *La papauté et la mission franciscaine, de l'Asie de Marco Polo à l'Amérique de Christophe Colomb*

Rome, École française de Rome, 2013, 860 p. (« Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 359)

Claudine Delacroix-Besnier

RÉFÉRENCE

Thomas TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* ». *La papauté et la mission franciscaine, de l'Asie de Marco Polo à l'Amérique de Christophe Colomb*, Rome, École française de Rome, 2013, 860 p. (« Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 359).

- 1 La thèse de Thomas Tanase, publiée à l'École française de Rome en 2013, est un ouvrage conséquent par sa longueur comme par son contenu. L'ouvrage comprend en effet 780 pages de texte auxquelles s'ajoutent cinq planches de cartes, couvrant l'Asie et l'Europe orientale, trois tableaux généalogiques des khans mongols, une importante bibliographie d'une quarantaine de pages et un index un peu succinct. La lecture de ce livre est donc longue et son écriture semble souvent répétitive en raison des différentes introductions et conclusions qui rythment l'ouvrage. Son auteur livre cependant des analyses innovantes susceptibles d'alimenter des discussions sur bien des questions d'histoire médiévale, mais également des réflexions sur le monde contemporain, ainsi dans sa conclusion générale. Il est impossible d'en développer toutes les thématiques et nous ne soulignons que celles qui nous ont semblé essentielles.
- 2 L'introduction, longue d'une trentaine de pages, consiste en un vaste panorama historiographique de l'histoire des missions et rend compte des derniers développements de la recherche sur les missions modernes et contemporaines,

engageant la discussion sur la spécificité des missions médiévales. C'est ainsi que T. Tanase met en évidence le concept de paradigme appliqué à la mission. En effet, sa thèse s'inscrit dans une tendance historiographique qui privilégie la continuité des phénomènes. La mission catholique est donc entendue comme un long *continuum* évoluant dans une conjoncture géopolitique économique et culturelle en plein mouvement depuis le début du XIII^e siècle jusqu'au XVI^e siècle. Les missions modernes cependant se distinguent par leur organisation selon un plan d'ensemble.

- 3 Le corps de l'ouvrage examine alors les relations entre la papauté et la mission franciscaine selon un plan en grande partie chronologique, distinguant dans la première partie la première moitié du XIII^e siècle, période de la naissance des ordres mendiants et de l'irruption des Mongols en Europe orientale. La seconde envisage l'essor des missions en Orient dans le contexte d'une ouverture de l'Asie favorisée par la mise en place de l'empire mongol. Cette période se poursuit jusqu'aux dernières années du XIV^e siècle alors que s'est évanoui l'espoir de convertir un jour les Mongols au christianisme et d'en faire des alliés contre le monde musulman. Les deux tiers de la dernière partie sont consacrés au devenir des missions franciscaines au XV^e siècle. Son premier chapitre examine en effet les représentations de l'évangélisation de l'Asie mongole dans la culture occidentale du XIV^e siècle afin de dégager ce « rêve d'Asie » qui a permis la poursuite de l'aventure occidentale, missions et croisades trouvant leur prolongement par-delà les océans. Christophe Colomb ne cherchait-il pas à atteindre l'Asie par la route de l'ouest ?
- 4 La question centrale est donc celle des relations entre deux entités, la papauté et la mission franciscaine. Comment se sont-elles combinées pour produire cet élan missionnaire sans précédent « jusqu'aux limites du monde » ? L'auteur nous conduit dans ce que le mouvement franciscain avait de plus profond : l'identité franciscaine. Cette plongée dans la spiritualité de l'ordre de saint François lui permet de montrer comment l'eschatologie, présente dès la fondation de l'ordre, a permis de produire cet élan, grâce à une influence continue des écrits de Joachim de Flore puis d'Arnaud de Villeneuve. Les frères de saint François, prêts au martyr, ont pu ainsi se lancer vers l'inconnu au péril de leur vie afin de convertir les nations et préparer le triomphe du Christ. Cette spiritualité très marquée par l'eschatologie inspira jusqu'à Christophe Colomb lui-même, d'où la continuité du « rêve d'Asie ». L'auteur évoque aussi les tensions très présentes dans l'ordre de saint François dès son origine et montre comment la papauté accompagna habilement la normalisation de l'ordre, combattant certes fermement les Spirituels, souvent pourtant à l'avant-garde des missions lointaines. Et c'est sur cette identité franciscaine que se bâtit le mouvement de l'Observance, cette réforme de l'ordre qui donna un nouveau souffle aux missions du XV^e siècle. Ainsi le pape réussit-il à en faire l'un des agents les plus efficaces de sa politique, le pape et l'ordre franciscain faisant de la construction de la chrétienté universelle leur but commun.
- 5 Les trois derniers siècles du Moyen Âge furent en effet ceux de la construction de l'universalisme romain. Dans le prolongement de la réforme grégorienne, le pape s'affirma de plus en plus comme la tête de la chrétienté et les concepts de « Vicarius Christi » et de « plenitudo potestatis » furent de plus en plus présents dans les bulles pontificales. Le pape se situait ainsi au-dessus des pouvoirs princiers. Cette construction passait par l'organisation d'une administration capable de produire les normes de cet ordre chrétien conçu à Rome. La papauté s'est donc dotée, notamment

pendant sa période avignonnaise, d'une administration dont l'efficacité reposait en bonne part sur ses archives et la production du droit par la curie. L'auteur met en évidence deux des éléments particulièrement importants de cette production pour le développement de la mission en Asie : le *Regeste vaticanus* 62 et l'*Ars dictaminis* dit de Marino d'Eboli. La papauté ne concevait pas à proprement parler de vaste projet missionnaire, elle se contentait le plus souvent de soutenir et d'encadrer les initiatives des frères sur le terrain. Il en fut de même pour l'organisation des croisades, l'initiative venant le plus souvent des souverains dont les territoires étaient menacés. Même si le but annoncé des croisades était toujours la reconquête de Jérusalem, elles devinrent peu à peu défensives après les échecs de saint Louis et se transformèrent en ligue contre les Turcs à partir du XIV^e siècle.

- 6 Un phénomène a particulièrement retenu l'attention de l'auteur : l'invention par la curie avignonnaise de ce qu'il nomme « la croisade missionnaire » : association nouvelle de la mission et de la croisade. Il s'agit des deux faces d'un même élan vers un idéal, celui de réunir l'humanité entière dans la chrétienté universelle, deux faces dont le *Regeste vaticanus* 62 fondait le droit. Cette « arme » fut mise au service de la géopolitique pontificale afin de faire progresser la frontière orientale de la catholicité romaine. Les missionnaires furent des agents diplomatiques efficaces permettant à la curie de centraliser les informations venues du fond de l'Asie comme de l'Europe septentrionale et orientale et de soutenir une politique romaine pragmatique. L'étude des relations entre papauté et mission franciscaine exigeait celle de l'univers géopolitique dans lequel évoluaient les frères de l'ordre. Ainsi les frères des provinces de Hongrie et de Pologne furent-ils impliqués au cours du XIV^e siècle dans le réseau angevin soutenu par le pape afin d'assurer la défense des royaumes catholiques les plus orientaux face aux Mongols de la Horde d'Or, puis d'étendre le catholicisme sur leurs marges comme en Lituanie, avec des succès certes fragiles face à la résistance de l'orthodoxie. La croisade missionnaire s'est poursuivie au XV^e siècle par l'aventure atlantique des souverains ibériques. L'idéal de la croisade, dont le but était désormais l'évangélisation, était toujours vif chez ces monarques comme chez le duc de Bourgogne. Certes les expéditions maritimes avaient entre autres un but économique mais les sources évoquent toujours la quête du Prêtre Jean, ce souverain chrétien de l'autre bout du monde qui aurait pu, comme jadis les Mongols, être un allié efficace contre les musulmans qui occupaient Jérusalem.
- 7 Le pragmatisme politique s'avéra remarquable dans les relations de la papauté avec les Mongols. Malgré l'optimisme, sans doute exagéré, des frères en mission entre mer Noire et mer Caspienne, les différents papes du XIV^e siècle se firent peu d'illusions quant à une éventuelle conversion des Mongols. Ils se montrèrent même dès le siècle précédent de fins analystes de la stratégie politique des Mongols qui recevaient ambassadeurs et cadeaux de l'Occident comme des preuves de soumission. C'est ainsi que l'ouvrage invite à une immersion dans l'idéologie mongole. Le discours des khans alla toujours dans le même sens, le pape, tête de la chrétienté, devait se soumettre au maître du monde. Ce discours était sous-tendu par une très ancienne idéologie turque, celle des « Turcs célestes », que les Mongols avaient assimilée pour faire de leur chef ce maître du monde auquel, en vertu de la volonté divine, tous devaient se soumettre.
- 8 La conclusion de l'ouvrage fait le bilan de cet élan missionnaire. Ce dernier résultait de la capacité de la papauté à mobiliser les énergies tant des souverains que des marchands et des frères mendiants, capacité aussi à capter les idéaux des sociétés

occidentales au service d'une utopie, celle d'une chrétienté universelle. Certes pourrait-on sans doute conclure à un échec à court terme. L'évangélisation du monde avait été conçue selon les normes romaines qui auraient dû s'imposer à la diversité du monde. Ces normes étaient basées sur un système théologique, moral et politique unique, élaboré dans les universités occidentales et assumé par la papauté. Il s'agissait d'une évangélisation effectuée par le haut, les missionnaires devant convertir les élites pour que les peuples le fassent à leur tour. C'était sans compter sur leur résistance. La Réforme protestante le montra et fit éclater la chrétienté même. Mais les missionnaires du monde contemporain ont su utiliser l'héritage des frères du Moyen Âge, riche d'expériences variées adaptées à la diversité des peuples.